

## L'annonce

Mots imposés : mines, menti

Mon grand-père maternel s'est acharné dans les **mines** en Ontario pendant plus d'une décennie. Je n'ose pas imaginer la peur qu'il ressentait quotidiennement à s'enfoncer sous la terre. Allait-il revenir à temps pour partager la soupe préparée par ma grand-mère pendant la journée ? Je regrette de ne pas avoir profité de ses histoires de son vivant.

Dans la mine, l'air était un luxe. Lui, il le volait.

Chaque inspiration lui brûlait la gorge. Parce que sa bouche était à quinze centimètres du toit. Les petits respiraient mieux. Eux, ils pouvaient se tenir droits. Lui, il rampait presque.

Son crâne effleurait la roche, oui — mais c'était justement ça, son avantage. Il sentait les vibrations du plafond avant les autres. Un infime grésillement. Comment faisait-il pour respirer ? Est-ce qu'il a perdu des coéquipiers ? Le prix de la modernité, faut croire.

Les avancements dans ce monde viennent des sacrifices des gens au plus bas de l'échelle. C'est erroné de dire que Gustave Eiffel a construit à lui seul cette tour tant visitée au cœur de Paris. Ou de donner crédit à monsieur Bell pour l'invention du téléphone.

C'est le 29 janvier 1965. Mon grand-père reçoit l'annonce que sa femme est à l'hôpital depuis ce matin. Impossible ! Sa femme ne devait pas accoucher avant une semaine. Ses yeux voltigent dans tous les sens. Il avance et recule et ne peut respirer. Le messenger lui fait signe de se laver le visage pour ne pas effrayer sa femme.

En pleine tempête de neige en janvier 1965, mon grand-père se mouille les cheveux avant de les peigner vers la gauche. Il arrête chez le fleuriste du coin pour y récupérer une poignée de roses. Il insiste pour qu'on les emballe parce qu'il n'a pas de voiture. Le fleuriste lui demande s'il veut écrire un petit mot pour sa douce aimée. Mon grand-père signale que les minutes s'écoulent.

Heureusement que l'hôpital Sainte-Marie est situé à côté de la mine parce que mon grand-père y arrive en moins d'un quart d'heure. Sa bouche pâteuse l'empêche de parler

à la réceptionniste. Il ouvre la bouche, mais rien de sort. Heureusement que tout le monde se connaît là-bas. La jeune demoiselle se lève d'un bond.

— Monsieur Dupuis, suivez-moi.

Le surnom de mon grand-père était *bear* parce qu'on disait qu'il avait des pattes d'ours. Ses jambes en jello peinaient à avancer. La réceptionniste lui tenait le bras comme s'il s'agissait de béquilles pour mon grand-père. Il priait le Bon Dieu de ne pas être veuf avec sept enfants.

L'infirmière qui a passé toute la journée auprès de sa femme remarque le bouquet.

— Comment saviez-vous, monsieur Dupuis ?

— ... pardon ?

— Comment saviez-vous que votre femme a accouché d'une fille ?

— ... oh, je le savais c'est tout.

En réalité, il leur avait **menti**. Le 29 janvier est aussi l'anniversaire de son épouse. Cette femme qui l'a rendu si heureux méritait plus qu'un chétif bouquet. Il le lui promettait tous les jours.

Le 29 janvier 1965 est le jour de naissance de ma mère. Peu de temps après, la famille Dupuis décide de retourner à Saint-Jean-Baptiste au cœur des prairies canadiennes. Ma grand-mère disait qu'elle ne lui pardonnerait pas d'être veuve.